



RENCONTRES DU CAPA 2023

APPORTS DE LA PSYCHANALYSE DANS LA CLINIQUE ADOLESCENTE Penser les soins en institution en temps de crise

De la sexualité à la période de latence à la sexualité adolescente Paul DENIS

Il faut souligner d'emblée que l'évolution de la sexualité, de la toute première sexualité infantile à ses formes adultes, est un parcours personnel pour chaque individu, une conquête progressive, la construction peu à peu, d'une organisation du psychisme qui non seulement intègre l'ensemble des fonctions corporelles dévolues à l'exercice de la sexualité, avec les sentiments et affects qui leur sont liés, mais aussi les remaniements dus à « l'élaboration imaginaire » de ces fonctions ; nous nous référons ici à l'idée « d'élaboration imaginaire de la fonction » introduite par Winnicott. Par exemple l'investissement du vagin change radicalement avec les règles et les désirs de pénétration, et un imaginaire nouveau se développe. Jusque-là le vagin est grandement méconnu — même si quelques explorations en ont révélé l'existence —, du fait qu'il n'a pas encore de valeur fonctionnelle comparable à celle du clitoris, du registre anal ou du pénis. Il y a chez la fillette un investissement non figuratif de ses « intérieurs » dont la stimulation globale par le mouvement peut déclencher des sensations de plaisir annonciatrices des orgasmes futurs. Ce développement psycho-affectif de la sexualité se fait au cours d'expériences successives et d'une élaboration de tout un registre fantasmatique personnel. Les savoirs, en dehors d'une information corporelle de base ne jouent qu'un faible rôle, « l'éducation sexuelle » apportée par les adultes gêne plus souvent les enfants qu'elle ne les aide. Elle excite les enfants et les inquiète. Les théories sexuelles infantiles, celles que chaque enfant a élaboré, ont pour lui une valeur, il les abandonnera un jour pour d'autres et pour des idées réalistes sans qu'il soit nécessaire de l'en priver trop tôt ou d'instiller des connaissances qui ne sont pas encore intégrables pour lui, ou des questions qui ne se posent pas encore à lui.

L'essentiel échappe à toute transmission éducative car celle-ci ne peut qu'ignorer l'organisation fantasmatique préexistante chez l'enfant, et il n'est pas possible d'en induire le développement ni de le modifier par des démarches cognitives. L'assomption de la sexualité reste une conquête psychique personnelle.

La période de latence

Il est clair que l'adolescence, dans sa définition même, implique l'éclosion d'une sexualité restée jusque-là surtout fantasmatique et rudimentaire dans sa pratique. La sexualité à la période de latence — période dite de latence sexuelle, mais où la sexualité n'est pas si latente que cela —, ne connaît que peu de réalisations agies et se limite le plus souvent à des jeux sexuels occasionnels, ayant surtout une valeur exploratoire. La révolution pubertaire

installe les moyens de réalisations sexuelles accomplies et de satisfactions orgastiques intenses. Jusque-là les activités autoérotiques ne soulevaient que des expériences orgastiques mineures, n'ayant pas la puissance de « décharger » l'excitation, pour reprendre ici l'idée de « décharge » utilisée par Freud.

Après la période œdipienne, sexuellement éloquente — déclarations s'amour à chacun des parents, sollicitations érotiques plus ou moins patentes —, où l'investissement de la différence des sexes est au premier plan, tant du point de vue du narcissisme que du point de vue de l'objet désiré — l'installation dans la période dite de latence — c'est-à-dire dans un mode de fonctionnement dans lequel la sexualité infantile ne s'exprime plus de façon ouverte à l'égard des adultes — est rendue possible par différents facteurs : l'excitation sexuelle vis-à-vis des parents doit se convertir en tendresse du fait de la non réponse érotique des parents. (Une réponse érotique de leur part ouvre à la « confusion des langues ».) Les fantasmes incestueux sont refoulés et se maintiennent dans l'inconscient d'où ils gardent une activité souterraine. On voit alors se mettre en place une inhibition des comportements et conduites sexuels directs à l'égard des parents, reflet du refoulement du projet œdipien. La blessure narcissique infligée par le refus des parents, vécue comme « je ne suis pas assez grand ou grande pour elle ou pour lui » est tempérée par l'idée de l'interdit : ce n'est pas parce que je n'ai pas les capacités qu'il faudrait mais c'est parce que c'est interdit, par l'un ou par l'autre. L'idée d'interdit protège le narcissisme.

L'excitation sexuelle prend alors deux voies, l'une « inhibée quant au but », la voie de la tendresse donc, et de l'autre la voie autoérotique sous tendue par des fantasmes masturbatoires. Le surplus d'excitation se dissipe en activités motrices diverses non spécifiques, mais surtout dans les jeux qui se développent entre contemporains. En effet la sexualité exprimée vers des personnes ne désarme pas complètement : les objets sexuels parentaux sont remplacés par les contemporains de l'enfant. Des rêveries et des jeux amoureux et sexuels se développent entre enfants, s'organisent hors de la vue des parents, pendant que des activités de groupe imprégnées par la sexualité (saut à la corde, marelle, exhibitions, bagarres...) prennent une place notable dans les jeux des enfants. L'excitation libidinale prend volontiers une allure sadique, l'emprise sur l'autre ne pouvant aboutir à une satisfaction elle s'accroît volontiers en conduites agressives. La sexualité, dans son exercice direct ou dérivé, est alors « homogénéisante » et indifférenciée quant au sexe. En effet pour les enfants à la période de latence la différence des sexes s'estompe devant la différence des générations. Les enfants, filles et garçons, de cet âge sont également châtrés par rapport aux adultes lesquels sont doués d'une sexualité inaccessible¹. La différence sexuelle entre filles et garçons n'est plus que relative et reprend de ce fait une valeur surtout qualitative, investie dans le registre narcissique des « petites différences ». Un narcissisme phallique se développe dans les deux sexes afin de panser la blessure infligée par l'immaturité sexuelle. Ce narcissisme phallique proclame une indifférence des sexes et vise à placer les enfants des deux sexes sur un pied d'égalité : la fille, devenue « garçon manqué », s'organise dans ce registre phallique narcissique.

Il faut négliger la différence anatomique entre les sexes, l'oublier, lui devenir indifférent, car elle rappelle trop l'infériorité face aux adultes et ravive les angoisses de castration qui l'accompagnent. Rappelons-nous ce que Freud nous dit du petit Hans et de l'importance qu'il attache à son pénis : « Il postule, chez tous les êtres vivants, qu'il juge semblables à lui-même, cette importante partie du corps, il l'étudie chez les grands animaux, suppose que ses parents en sont tous deux pourvus, et ne se laisse même pas arrêter par le témoignage de ses yeux pour en assigner un à sa sœur qui vient de naître. On pourrait dire que ç'eût été un trop grand ébranlement de sa *Weltanschauung*, s'il avait dû se résoudre à renoncer à la présence de cet organe chez un être semblable à lui ; ç'eût été comme si on le lui eût arraché à lui-même. » La période de latence maintient cette théorie phallique. Les fillettes ne demandent pas mieux que d'être complices de cette conception unitaire : elles n'ont pas pour

¹ René Diatkine insistait sur ce point.

le moment cet organe apparent mais il leur en viendra un... La sexualité homogénérationnelle entre les enfants de cet âge s'établit sur fond d'indifférence des sexes. On peut la considérer comme une forme d'homosexualité tous sexes confondus.

Michel Fain et Denise Braunschweig ont introduit une opposition qu'il est intéressant de faire intervenir ici. Ils ont opposé Eros à Antéros ; dans cette opposition Eros subsume la sexualité œdipienne « de couple » dans son ensemble tandis qu'Antéros rassemble sous sa bannière toute la sexualité « de groupe » et les rapports et jeux collectifs qui en dérivent. « Le véritable antagoniste d'Eros ne serait pas Thanatos mais une autre force, tenant d'un fait de culture (...) nous l'avons dénommé Antéros du nom du frère jumeau d'Eros » (Braunschweig & Fain, 1971, p.11)². « Eros ne désigne pas ici les « pulsions de vie » de la seconde théorie des pulsions de Freud mais l'amour et le désir qui animent les amoureux. Antéros quant à lui, correspond à cette part de la sexualité consacrée au groupe, il préside à une « sexualité de groupe » celle des frères de « la horde primitive » à condition d'y ajouter les sœurs, elles aussi exclues de la sexualité de couple par leur immaturité sexuelle et l'interdiction paternelle. « "Homogénérationnelle", vécue entre des semblables, elle est narcissique, homosexuelle par nature, même si ses protagonistes sont pour moitié des fillettes et des garçons. La sexualité est ici rendue "homo" sexuelle par l'homologie du partage de l'immaturité physique. "Inhibée quant au but" elle est constitutive des liens sociaux mais cette forme de sexualité échappe à l'interdit œdipien et n'est réglée que par le "bon plaisir" de chacun qui ne s'y autorise que de lui-même³. »

L'indifférence des sexes est ici un résultat du refoulement, collectivement organisé.

Le passage à l'adolescence

L'un des aspects essentiels de l'adolescence est que les formes infantiles de la sexualité sont abandonnées pour un accomplissement corporel des fonctions sexuelles ; la sexualité quitte le monde du fantasme et du jeu — des jeux sexuels — pour devenir sexualité de plein exercice. Ce n'est plus pour jouer, c'est « pour de vrai », avec une grossesse possible à la clé. Les fonctions sexuelles sont le seul domaine corporel qui s'installe alors que le développement psychique s'est déjà accompli pour l'essentiel. C'est ce que résume la formule de Laplanche selon laquelle, sur le plan de la sexualité adolescente, l'acquis précède l'inné. L'acquis du développement, de l'éducation, de la vie fantasmatique et affective, précède l'inné pubertaire.

L'adolescent va devoir lever les inhibitions sexuelles qu'il a eu bien du mal à installer pour prendre possession des possibilités que lui ouvre cet « inné » de la puberté et réélaborer le monde des fantasmes qu'il a jusque-là tissé. Il le fera en plusieurs temps. Il faut avoir à l'esprit que la sexualité est d'abord psychique, qu'il s'agit de psychosexualité et que chaque comportement sexuel est sous-tendu par un édifice fantasmatique, de significations et d'affects qui les anime ou les inhibe, voire même les anime et les inhibe simultanément. La gêne principale, l'inhibition principale et liée à la résurgence de significations incestueuses. C'est ce qu'indique Freud lorsqu'il parle de « la véritable impuissance psychique » — même s'il parle explicitement de l'homme, cette « impuissance psychique » touche autant les femmes. Freud la lie à « la fixation incestueuse intensive de l'enfance et la frustration réelle de l'adolescence »... Ce que dit Freud de « l'impuissance psychique » s'applique parfaitement à l'adolescence. Au début de l'adolescence le jeune homme ou la jeune fille sont en situation de puissance corporelle mais d'impuissance psychique. Entendons bien que l'adolescence est une période de « frustration réelle » ; la frustration naissant de l'écart entre la maturité physique et les conditions psychiques et sociales de sa mise en œuvre. Les conditions psychiques de la mise en œuvre des nouveaux pouvoirs corporels étant les plus contraignantes car elle rencontre des contradictions affectives et que vie sexuelle et vie amoureuse ne sont pas synonymes ; en effet nous dit Freud « ...pour être, dans la vie

2 Peu importe ici qu'Anteros semble relever d'une mythologie de fantaisie : l'idée est psychanalytiquement féconde.

3 P. Denis, « Inquiète paternité », *Revue française de psychanalyse*, LXVI, 1, 2002 pp 119-128.

amoureuse, vraiment libre et par là heureux il faut avoir surmonté le respect pour la femme et s'être familiarisé avec la représentation de l'inceste avec la mère ou la sœur⁴», il faut pouvoir se dire « Et allez-donc ! C'est pas mon père ! » et se dire « Et allez-donc ! C'est pas maman ... », « C'est pas ma sœur ! » Programme qu'il n'est pas si aisé de remplir car les fixations en question sont inconscientes et que l'on ne « surmonte » pas si aisément ce que Freud appelle « le respect pour la femme ». Le respect est ici une formation réactionnelle à l'idée d'imposer la crudité de ses désirs à la femme qui suscite une excitation sexuelle. Chez la fille l'équivalent est marqué par la honte d'exhiber un sexe marqué du sceau de l'analité, règles, pertes, sécrétions du désir... Crudité et brutalité car la frustration de l'enfant dans la période œdipienne l'a conduit à transposer ses fantasmes amoureux, de façon vengeresse, dans le registre sadique anal et le registre phallique. L'idée de pénétration sexuelle a pris ainsi une valeur d'agression sadique, de souillure. Pour l'adolescente l'idée d'être pénétrée est d'abord agressivement refusée car elle signifierait l'abandon d'une position phallique installée pour compenser ce qu'elle vit comme un manque anatomique, elle serait donc humiliée. Avant de pouvoir vivre la pénétration sexuelle comme aussi bienveillante que de donner le sein, tout un registre fantasmatique, toute une expérience positive de ses propres désirs et des désirs d'autrui doit s'être développée.

Pour ce faire il faut désidéaler les partenaires de la sexualité et organiser une sexualité narcissique. Par rapport à ses parents « l'ado » va se confronter à une situation intérieure complexe, s'en détacher tout en acceptant, *nolens volens*, de s'identifier à eux, de se conformer à l'exigence implicite qu'il doit devenir adulte tout en se confrontant à quelque chose qui lui était jusque-là interdit. Le premier mouvement de désidéalisation porte ainsi d'abord sur les parents eux-mêmes. Ceux-ci sont, d'une certaine manière, rejetés : leurs opinions politiques, leurs goûts, sont moqués, les ébauches de gestes de tendresse de leur part perçus avec accablement voire suspicion d'arrière-pensées érotiques. Le choix des partenaires amoureux élimine les similitudes parentales, ou leurs éventuelles préférences ; caricaturalement c'est une exogamie névrotique qui se met en place avec le choix de partenaires d'autres aires culturelles ou linguistiques ou d'autres couleurs de peau.

Le rôle des échanges dans le groupe des pairs, dans la « bande » d'adolescents, est essentiel dans cette entreprise de désidéalisation. La méthode la plus radicale consiste à projeter l'image de « la putain » sur la partenaire pour conjurer celle de « la maman ». Ce peut être du reste autant agi que psychique et consister en un choix concrètement prostitutionnel, comme celui de deux ou trois copains qui tirent une bordée et vont sinon au bordel du moins dans un lieu que fréquentent des « filles faciles ». Dans certaines soirées l'alcoolisation des filles leur fait perdre leur dimension idéale et interditive ; leur surmoi, soluble dans l'alcool, leur permet de se risquer à des conduites sexuelles qu'elles n'auraient pas admises, mais, en contre-partie, elles se trouvent souvent traitées ou maltraitées comme des choses, parfois quasi violées, ou, au pire, bel et bien violées par des garçons dont le peu de surmoi s'est évaporé avec l'alcool ou les drogues usuelles.

Mais il est des façons moins sommaires de conjurer les représentations incestueuses c'est d'utiliser la mise en place d'une sexualité narcissique qui, en assimilant l'autre à soi-même, escamote la double différence des sexes et des générations. La sexualité homogénérationnelle de la période de latence se trouve tactiquement maintenue, homosexuelle dans la mesure où les deux sexes sont confondus. Si ce garçon est mon double la représentation de l'inceste paternel est conjurée, si cette jeune fille est mon double elle ne peut représenter ma mère. Les premiers échanges érotiques évitent souvent toute pénétration en se limitant au « flirt poussé », au « *petting* », à diverses formes de masturbation mutuelle. Le contact direct avec les zones érogènes, que l'héritage de l'apprentissage de la propreté a indexées comme « sales » est d'abord vécu comme transgressif. L'autre aspect est que le contact d'un autre avec les parties génitales était le privilège de la mère dont la main assurait

4 Freud, « Du plus général des rabaissements de la vie amoureuse ».

les soins de toilette. Derrière une caresse vulvaire, ou du pénis il y a, refoulée, l'excitation soulevée par la main maternelle. Et derrière chaque geste affectueux se profile le souvenir du parent qui l'a tendrement prodigué et les fantasmes qui ont été échafaudés à partir de cette caresse ou de ce baiser. La prise de possession des gestes de la sexualité se fait par petites étapes.

Au cours de ce mouvement l'investissement psychique de la relation est essentiellement narcissique, c'est à dire que l'autre y joue plus le rôle d'un partenaire que celui d'un objet d'amour dont on dépendrait. Le soutien du groupe encourage les expériences sexuelles mais le caractère groupal de la sexualité préserve du risque d'engagement dans une relation à proprement parler amoureuse laquelle implique une dépendance mutuelle. Il se met en place une forme de clivage fonctionnel : je sais bien que tu es une femme, mais quand même nous sommes pareils, je sais bien que tu es un homme, mais quand même nous sommes pareils.

Ainsi à l'adolescence une variante de cette sexualité de groupe apparue à la période de latence se perpétue, organisatrice de groupes d'amis, de « bandes » : dans un exercice sexuel direct elle se manifeste, au cours de différentes « fêtes » ou les partenariats sexuels sont souvent éphémères, mobiles... Jusqu'au jour où, grâce à ce palier relationnel, l'autre, d'alter ego, va être perçu pleinement comme de l'autre sexe. « Tonia, ce vieux camarade, cette évidence qui n'avait pas besoin d'être expliquée pour être comprise, était désormais ce que Ioura pouvait se représenter de plus inaccessible, de plus complexe — elle était devenue une femme ». Et le héros de Pasternak⁵ se sent incapable de s'identifier à elle : l'amour de couple menace de s'installer.

Une autre dimension transgressive de la sexualité à l'adolescence apparaît aussi, celle qui, amoureuse à proprement parler, se situe par rapport au groupe des pairs dont l'adolescent fait partie. S'engager dans une sexualité de couple transgresse la loi du groupe.

Freud l'avait déjà noté et formulé ainsi :

« Deux personnes réunies seules dans la recherche d'une satisfaction sexuelle, du seul fait qu'elles recherchent la solitude, s'insurgent contre l'instinct grégaire, contre l'esprit du groupe. Plus elles sont amoureuses et plus elles se suffisent à elles-mêmes. Leur rejet de l'influence du groupe s'exprime sous la forme de la pudeur. Les mouvements extrêmement violents de jalousie sont convoqués pour protéger le choix d'objet sexuel contre son altération par le lien au groupe. C'est seulement quand l'affection, c'est-à-dire le facteur personnel d'une relation amoureuse, s'efface complètement devant le facteur sensuel qu'il devient possible, pour deux personnes, d'avoir une relation sexuelle devant d'autres ou que deviennent possibles des actes sexuels simultanés en groupe, comme cela se produit dans une orgie. Mais on se retrouve alors dans un état antérieur des relations entre les sexes, dans lequel le fait d'être amoureux ne jouait aucun rôle et où les objets sexuels étaient considérés comme équivalents... » [Freud, *Psychologie des foules et analyse du Moi*]

A l'adolescence tout un ensemble de conduites de groupe vise à maintenir ce système d'homologie sexuelle. Les bandes d'adolescents évoluent sous le signe d'Anteros. Les partenaires de flirt ou de relations sexuelles complètes ne doivent pas être investis de façon ni stable ni secrète. Les soirées sont des lieux où les échanges sexuels s'engagent au vu et au su de tout le monde. Sans qu'il s'agisse d'échangisme à proprement parler, la succession des partenaires, d'une soirée à l'autre ou au cours d'une même soirée, est non seulement admise mais idéologiquement encouragée : « ça se fait ». La même forme d'affirmation d'une liberté sexuelle dans les deux sexes accompagne le caractère narcissique de cette sexualité, sa dimension structurellement homosexuelle. Nous aurions ici affaire à une homosexualité indifférente au sexe. Indifférente c'est à dire « qui ne présente aucun motif de préférence » entre les sexes, pour reprendre ici la définition du dictionnaire. Citons encore Freud : « Même là où se forment des foules, composées d'un mélange d'hommes et de femmes, la différence des sexes ne joue aucun rôle. Cela n'a guère de sens de se demander si la libido qui maintient

⁵ *Le docteur Jivago*, trad. Hélène Henry, Gallimard, 2023, p.114.

les foules est de nature homosexuelle ou hétérosexuelle, car elle n'est pas différenciée selon les sexes... »

Avant qu'Eros ne reprenne le dessus, Antéros se manifeste par les limitations imposées à la sexualité de couple : pour se retrouver à deux et échapper à la loi d'airain du groupe qui impose le « un pour tous et tous pour un », les amoureux doivent s'en extraire et garder secrète leur relation privilégiée. La constitution de couples différenciés menace en effet le groupe et le ciment qui le fait tenir c'est-à-dire l'érotisme collectif diffus. Le couple amoureux, pour tous ceux qui en sont exclus, possède une valeur persécutive liée au fait qu'il suscite des fantasmes de scène primitive — la bête à deux dos, les parents combinés —, avec leur cortège de sentiments d'abandon, de délaissement et d'infériorité. ... La défense commune contre de tels affects est l'un des facteurs de l'unité du groupe dans son hostilité à ce qui lui échappe. L'hostilité du groupe par rapport aux amoureux est intense, qu'elle s'exprime par une simple ambivalence (à l'origine de moqueries, d'attaques verbales, de conduites de séduction délibérées sur l'un ou l'autre des amoureux, visant à défaire le couple ou à le tourner en dérision) ou par l'exclusion, peut prendre des formes psychopathiques : mauvais traitements, violences. La mort de Roméo et Juliette figure cette menace qui pèse, de la part du groupe, sur les adolescents amoureux qui trahissent la loi du groupe.

Le groupe cherche à désinvestir et à nier les différences pour identifier ses membres les uns aux autres. Il s'agit d'une lutte violente. Il ne s'agit pas seulement d'imposer l'indifférence des sexes mais d'unifier, de rendre les individus semblables les uns aux autres, de réduire au même dénominateur. Tous les moyens sont bons pour cela, la mode imposée, la coiffure, l'anathème sur telles opinions, et l'usage des toxiques, alcool, joint, qui réduisent les membres du groupe au même mode de fonctionnement. Ce qui est interdit par le groupe c'est le monde des sentiments, car c'est ce qui est le plus personnel, l'amour individualisé qui reproduit la scène primitive incontrôlable, alors que la sexualité sans amour, exhibée et interchangeable donne l'impression d'une égalité des membres du groupe et en assure l'unité. L'idée de la mort des amoureux fascine le groupe.

Les utopies collectivistes ont illustré cette dérision de l'amour de couple. Fourier dans sa « Société d'Harmonie » en préconisait la suppression, prônait « l'amour pivotale », l'échangisme sexuel organisé en parties carrées, sextines, octavines ou bacchanales. Les femmes grâce à ces « quadrilles polygames » étaient censées perdre leur « fadeur de tourterelles de ménage ». Du côté marxiste Alexandra Kollontaï, Alexandra la Rouge, a dressé une critique radicale du mariage monogamique et de la famille, pour elle la femme doit être libérée « des chaînes qui font peser sur elle la forme actuelle, périmée et contraignante de la famille ». Après 1917, devenue commissaire du peuple, elle édictera des lois affaiblissant l'institution familiale⁶. Elle rêve d'une liberté sexuelle imposée, vécue collectivement et identique pour tous. « Ainsi une amie d'Alexandra Kollontaï, Zoïa Chadourskaïa, lui écrit pour lui annoncer l'épuration de certains membres du parti (...) de quels crimes sont-ils accusés ? Il s'agissait d'amoureux, nouvellement mariés, qui s'étaient isolés du groupe : "Ils faisaient ça à deux, rien qu'à deux, sans le collectif" »... (F.Couchard, « Les utopies révolutionnaires et leur vision de la famille » RFP 1, 2002)

Romeo & Juliette sont acculés à la mort et les révolutionnaires amoureux sont exclus du parti...

Cependant il nous faut aussi constater l'importance de l'action du groupe, y compris dans son fonctionnement totalitaire, dans la conquête de la sexualité par les adolescents.

L'investissement du groupe, l'investissement de chacun de ses membres, constitue un contre poids important à l'amour persistant pour les personnages parentaux. Les conduites vestimentaires, délibérément en opposition avec celles des parents, éloignent les fantômes : cette jeune fille n'a rien à voir avec ma mère — « faire mémère » est la pire des choses — ce jeune homme, hirsute et débraillé, n'a rien à voir avec son proviseur de père. L'invitation,

⁶ Voir sur ces points Françoise Couchard, « Les utopies révolutionnaires et leur vision de la famille », *Revue française de psychanalyse*, LXV, N°2, 2002.

sinon l'injonction à une sexualité scindée du « courant tendre », permet d'écarter les sentiments œdipiens, avec leur cortège de vieilles interdictions, et d'aborder plus facilement les gestes corporels de la sexualité. L'identification aux autres membres du groupe qui se les permettent a une valeur d'encouragement, une valeur permissive. Le soutien par cette sexualité homogénérationnelle, indifférenciée, cette forme d'homosexualité polyvalente a une valeur initiatique mais aussi la valeur d'un soutien homosexuel à la conquête de la sexualité. La fréquence d'expériences homosexuelles agies à l'adolescence, sans engagement pour autant dans une homosexualité durable, s'inscrit dans ce mouvement.

L'appartenance à un groupe implique un changement dans ce que l'on pourrait appeler l'économie de l'identité. Il y a si l'on veut trois registres à l'identité : soi-même comme une autre, soi-même pour un autre, soi-même pour les autres. Se voir soi-même, comme on verrait un autre, se connaître ainsi et se reconnaître comme tel : c'est le versant personnel, l'identité comme raison d'être. Soi-même pour un autre est l'interface identitaire adressée à autrui, élaborée par rapport à autrui, le sujet peut s'y construire, s'y reconnaître ou s'y aliéner, Winnicott parlait alors de faux self. Soi-même pour les autres, sorte de raison sociale, est ce qui s'élabore ou se révèle dans les groupes, dans l'espace social. Pour s'inscrire dans un groupe il faut en accepter les codes, le langage, certaines valeurs... et abandonner ou mettre en veilleuse ses repères personnels. Moins ces repères personnels sont investis, moins le sujet a d'estime pour lui-même et plus il sera enclin à adopter la foi du groupe, sur laquelle aligner ou refonder son identité. Les membres du groupe s'identifient les uns aux autres, et chacun au leader. Il en résulte l'abandon, au moins provisoire d'éléments de l'identité personnelle antécédente mais aussi l'adoption d'éléments pouvant avoir une valeur constructive importante, enrichissant le registre identitaire. Cette influence du groupe sur le développement de conduites sexuelles adultes est essentielle. Il est non moins certain que l'idéologie, la loi du groupe, peut favoriser des conduites et des choix identitaires qui n'ont pas forcément de valeur progrédiente. Les identifications réciproques à des conduites ennemies de la sexualité que ce soient la consommation de drogues, d'alcool, l'anorexie, l'idéologie *Queer*, ou la transidentité, ont un pouvoir modificateur important sur le cours de l'évolution du psychisme. L'inquiétude et souvent l'angoisse devant la vie amoureuse et sexuelle pousse les adolescents à élire une solution toute faite qui leur donne le sentiment de mater définitivement l'angoisse à sa source.

L'homosexualité et le groupe

Le régime narcissique d'investissement induit par le groupe, l'identification au leader de « la foule » qu'il constitue sont ainsi « homosexuels » du point de vue psychique.

Freud a mis en évidence l'importance du choix d'objet narcissique. Lorsqu'il considère l'homosexualité comme une étape du développement de l'individu il relie narcissisme et homosexualité. Parce qu'il s'est d'abord choisi lui-même comme objet sexuel le sujet choisit ensuite un objet autre mais semblable à lui : « ...dans le type narcissique de choix d'objet, la libido de l'enfant va vers une personne extérieure qui lui ressemble par certains côtés. Il aime la partie de lui-même qu'il voit dans l'objet. Il n'aime pas l'objet pour les qualités qui le rendent différent de lui, mais seulement pour celles grâce auxquelles il lui ressemble⁷. » La similitude peut aller jusqu'au choix d'un objet aussi physiquement semblable que possible, donc de même sexe. Etape, pour Freud, dans l'évolution sexuelle de l'individu les investissements homosexuels ne sont pas forcément agis dans une relation physique malgré l'intensité de l'investissement affectif en jeu. Dans le jeu d'identifications réciproques ils apportent un soutien dans la constitution d'une identité masculine ou l'engagement dans telle ou telle modalité de la vie sexuelle.

L'homosexualité agie est, le plus souvent, essentiellement vécue sous le signe d'Antéros, exercice narcissique de la sexualité de groupe, où les pulsions partielles tiennent

5 Freud, *Le président Wilson*.

une place prépondérante et dans laquelle l'objet reste souvent contingent. La pratique sexuelle de certains sujets est quelque fois fondée sur des rencontres de hasard plus que sur une relation affective durablement établie. Freud notait déjà : « Il semble assuré que l'amour homosexuel s'accommode beaucoup mieux des liens à la foule... » Réciproquement le groupe est structurellement plus tolérant à l'homosexualité. Le groupe d'adolescents est ainsi souvent l'espace qui permettra l'apparition ou la cristallisation d'une sexualité homosexuelle. Il est frappant de voir, chez des adultes, un couple homosexuel s'établir sur des échanges affectifs forts, sur une relation d'amour durable alors que les échanges sexuels se raréfient ou disparaissent, l'exercice direct de la sexualité retrouvant le terrain de rencontres de hasard.

Mais des couples macroscopiquement hétérosexuels peuvent s'établir sur cette même base narcissique et correspondre à une homosexualité fantasmatique inconsciente. Dans ce type de choix d'objet, les conflits liés à la différence des sexes et à l'Œdipe seront évités le plus possible.

Par rapport à l'engagement des adolescents dans leur groupe, c'est dans un second temps seulement que la reviviscence du complexe d'Œdipe rétablira fortement la différence des sexes dans toutes ses implications et ses visées amoureuses et de procréation, conduisant les adolescents à s'autoriser une relation de couple tant soit peu établie. L'ancienne ambition de conquérir le parent de sexe opposé réapparaît dans les sentiments amoureux et dans la constitution progressive d'une sexualité de couple sous le signe d'Eros alors que, parallèlement, l'investissement libidinal adressé au groupe diminuera peu à peu. La sexualité adulte associera ainsi, *in fine*, les deux registres, celui de l'amour de couple et celui, affaibli, de la sexualité de groupe celle-ci ne s'exprimant plus, généralement, que dans les amitiés et les rapports sociaux.